cultes que le *Wajh-i-dîn*, p. 72, découvre dans la formule en question. Donc encore un point doctrinal sur lequel Nathanaël adopte des opinions qui paraissent puisées chez les auteurs ismaëliens. La suite du passage est faite pour renforcer cette impression. En effet, on y trouve (p. 18, l. 17) une citation tronquée d'un verset de la sourate al-*saqar* : «*'inna 'alayhim tis'at 'ashar*». Verset où certain commentateur musulman (*ba'ḍuhum* : désignant une seule personne ou plusieurs) verrait une allusion à la communauté musulmane (*'umma*). Apparemment, il décomposait le nombre dix-neuf qui y est mentionné en sept et en douze. « Et il dit : le sept correspond aux sept *nuṭaqâ'*, le douze, aux douze *ḥujjas*»[1] (p. 18, l. 18). Ce sont là deux termes ismaëliens, incompréhensibles dans toute autre hypothèse : les *nuṭaqâ'*, désignation des prophètes fondateurs des religions[2] ; les *ḥujjas*, titre porté par les représentants du calife fâtimide, dont chacun est préposé à l'une des douze régions terrestres appelées

---

schismatiques, sectateurs de Nizâr, mentionne plusieurs séries septénaires et duodécénaires qu'on discerne dans le macrocosme et dans le microcosme ainsi que dans les divisions du temps et dans le monde de la religion (p. 101 sq.) ; les mêmes, pour une part, que celles dont il est question dans le *Bustân* (les 7 planètes et les 12 signes du zodiaque ; puis les 7 climats, les 7 mers, les 7 cieux). Sur les nombres sept et douze, voir *Bustân*, p. 13 sqq. et p. 51 sq.

[1] Levine traduit (p. 30) : « One commentator explains that as an allusion to their religion, and holds that the seven corresponds to the twelve (*sic*, l. seven) syllables and the twelve to the twelve letters of the formula of faith. » Interprétation intenable.

[2] C'est le sens dans lequel le mot *nâṭiq* est employé dans le *Kitâb ma'âni al-nafs* de pseudo-Baḥyâ. Influence shi'ite d'après Goldziher (voir son édition de cet écrit, p. 38 des notes), mais il ne spécifie pas les sectes qui entrent en ligne de compte. Il me semble probable que dans ce cas également le terme dérive du vocabulaire ismaëlien. Cependant, l'origine du passage cité dans le *Bustân* est bien plus claire, notamment à cause de la mention des 12 *ḥujjas*. Cf. aussi *Bustân*, p. 59, l. 25 : *faṣâra nabiyyan nâṭiqan*. Le texte imprimé de la suite de ce passage est à rectifier. P. 59, l. 26-27 : au lieu de *kharq al-'awâ'iq wa-q.b.l al-'a'yân*, lire : *kharq al-'awâ'id wa-qalb al-'a'yân*. Il s'agit du bouleversement de la succession habituelle des phénomènes, celle qu'on considère souvent comme due à des lois naturelles, et de la transformation d'un objet en un autre ; actions qui peuvent être accomplies par les prophètes, grâce aux pouvoirs miraculeux qui leur sont reconnus par les *mutakallimûn* ou certains d'entre eux.